

Tension fauve du chasseur d'images, embusqué derrière l'appareil.

Appareil : « ensemble d'arrangements pris pour le déroulement d'une cérémonie ».

Petits arrangements avec la fuite éperdue du temps, du centième de seconde qui figera le cliché, à la molle inclinaison des chairs ; dernier sourire avant la survivance, derniers apprêts avant l'après ; menues dispositions du corps dans cette auto capture, dernier cadrage du carnassier avant que d'happer la victime consentante.

Déclat. Flash.

Voyez l'idole en boîte ! Camera, chambre noire du désir. Désir de l'autre, désir de soi, soie de l'un l'autre.

Désincarnation **numérique**.

D'ailleurs, qui se reconnaîtrait dans cette raideur ; ou plutôt : qui ne chercherait pas à se reconnaître ; oui, je regrette, c'est bien moi, je m'étais rêvé autre. Ou bien : ce n'est pas vraiment moi mais cela me flatte, cela s'apparente tout de même à moi. A moi dans d'autres territoires, d'autres vies à connaître. Et, ce qui se pensait unique : une silhouette dans un cadre, devient subitement multiple pour le model du tableau qui se découvre autre dans cette décollation, mais aussi pour d'autres spectateurs du miracle qui diront : oui, je le reconnais ! Ou bien : Non ce n'est pas lui tel que je le pense. Multiplication des points de vue, entrecroisement d'hypothèses et conjectures.

Mais la perplexité est à son comble si l'on trouble encore un peu le jeu des possibles.

Nô des corps donnés et pris dans un double cliché, volte-face érotique, timide plus qu'osé, somme toute et, dans le regard des hommes (homme c'est quoi ? homme, c'est qui ?), l'absolu abandon à cet **alter ego** ; entremêlement de membres incongrus ou lestes, flottement des visages comme les ratés d'un monstre (car il s'agit bien de montrer).

Qui est qui, de l'artiste compositeur, de l'homo autoérotique qui prend la pose devant son miroir, seul. De la chair ou de son reflet ? Flux et reflux d'un mail ; image restituée, pixélisée.

Qui fait quoi, dans ce branle gigogne volontairement figée ? C'est une mostra, ce n'est pas un film pornographique ; on voile plus qu'on ne montre et, ce faisant, on élargit le champs des possibles. C'est un objet de fascination : il s'agit bien d'une cérémonie ; elle n'est donnée à voir qu'aux initiés (Le profane y perdrait certainement la vue ou serait sidéré.) ; on assiste à un mystère, un sacrifice... A qui ? A quoi ? Un passage.

Décorum.

Intrusion baroque du quotidien.

Poignées de portes, sonnettes (Qui peut appeler, surgir à tout moment ?), miroirs, carrelages, surtout et, tous ces hommes, de leurs mains dolentes ou expressives, appliqués à tenir devant eux, couvrant presque leur face, de petites boîtes à l'œil rond, souricières ; leurs doigts se frôlent en un soupir, à l'aplomb de leurs visages disjoints.

Des bras et des sexes se tendent pour quelque improbable coït. Des torsos déhanchés se cherchent, tatoués d'anciennes tapisseries, terra incognita de papiers peints fleuris sur peaux blanches, brunes, obscures. **Hic Svnt dracones** ! C'est ainsi que les cartographes marquaient autrefois les territoires qui n'avaient pas encore été explorés. Des dragons ! Les créatures fantastiques d'aujourd'hui ont toutes un appareil numérique.

Un livre traîne. Que dit-il ? Et cette image dans l'image ? Barbes, lunettes, culs et queues dans un joyeux melting-pot. On pose. On montre ses muscles, la douceur de sa peau, **sa blondeur archangélique**, son crâne rasé. Dans le silence. L'éloquence est dans la pose que l'on croit libre, le regard que l'on voudrait ...autre.

On montre sa solitude « habillée ». On montre son désir d'aller vers l'autre semblable ou différent.

J'ai perdu mon visage dans ce voyage immobile. Mais j'ai survécu, élargissant ma géographie connue, moi **nomade**, homme sans racines. Est-ce pour cela que l'idée de rhizome me séduit ? C'est une merveilleuse invention de la nature qui peut faire office de hampe (ce mot érotique me plaît aussi), de racine et qui bourgeonne où bon lui plait, semble-t-il. C'est aussi le garde-manger de la plante (ô, le gingembre !). C'est aussi et surtout son mode de déplacement ; ces racines adventives me rappellent celles du figuier géant de mon enfance. La pensée circule, multidirectionnelle. Qui peut dire ce qui doit être ? Ton image modifiant la mienne bourgeonne une nouvelle connaissance, loin de tous les connus. Je m'imprègne de ce monde toujours recommencé. Je ne suis pas un objet rapporté, je suis constitutif de cette gnose et je ne suis plus seul et assujéti. Vertige : où est le centre ? Les pensées orientales répondent assez bien à cette question.

Eric FAYNOT.